

vieux marin, méprisant les attaques du redoutable Neptune, et laissant mon compagnon sans prétexte pour se livrer ainsi à des combats si peu glorieux.

Nous suivons la côte de très près jusqu'à l'extrémité S. O. de l'île, et nous pouvons ainsi admirer tout à notre aise les points de vue magnifiques qu'elle nous offre, avec ces montagnes boisées, ses vallées en culture, d'où se détachent par-ci par-là de hauts palmiers ou des cocotiers plus humbles cachant leurs énormes fruits sous le large parasol de leur feuillage au vert jaunâtre.

Ste-Lucie, comme toutes les autres Iles-du-Vent, n'est qu'un volcan éteint. La Soufrière, qui est tout près de Castries, en offre encore parfaitement la forme. On dit cette montagne tout-à-fait intéressante à visiter; elle s'élève de 4,000 au dessus du niveau de la mer.

Il me tardait d'atteindre l'extrémité S. O. de l'île pour voir ces fameux Pitons dont on m'avait si souvent parlé. Je craignais qu'avec l'allure de notre lent *Muriel*, nous ne pussions les atteindre de jour; mais à ma grande satisfaction, il n'était pas encore 6 h. que nous étions en face. Ce sont deux magnifiques montagnes ou plutôt deux pics isolés, à peu près à un mille de distance entre eux, s'élevant de la plaine tout près de la mer, et ne paraissant nullement liés aux collines élevées qui se trouvent en arrière. Le paysage est ici des plus pittoresques. Ces cônes gigantesques dont l'un mesure 2,680 pieds et l'autre 2,710, sont tout couverts de verdure jusqu'au sommet. A mesure que nous avançons nous voyons leurs cimes qui se confondaient d'abord, s'écarter peu à peu, en même temps que leurs bases se déploient graduellement sur les riches plantations qui les entourent et s'étalent surtout en arrière.

Les marins qui ont d'ordinaire des expressions caractéristiques pour tout ce qu'ils rencontrent, qualifient ces deux pics, eu égard à l'apparence qu'ils présentent de la mer, du nom d'*oreilles d'âne*, sans respect pour la majesté de leur port et le